

nous recevons de leur part. L'ingratitude afflige, révolte et elle tarit les sources de la générosité.

Or nous avons reçu de la libéralité de Dieu, non un trésor, non un empire, mais Lui-même qui a daigné descendre en notre cœur pour venir en nous.

Hélas ! que de chrétiens l'oublient et laissent Jésus comme un mort dans leur cœur : *Oblivioni datus sum tanquam mortuus a corde* (Ps. XXX, 13.)

Conduite étrange, semblable à celle de Judas qui quitta le Cénacle aussitôt après avoir communié : *Cum accepisset buccellam, exiit continuo* ! (Joan XIII, 30.)

“ Cette conduite vous conduira infailliblement à la paresse spirituelle, de la paresse spirituelle à la tiédeur, de la tiédeur à l'endurcissement et finalement au dernier supplice ” (S. Chrys. Homil. de Bap. Christi.)

2. Nous devons l'action de grâces à Dieu *parce qu'il la demande*, et ses volontés sont expresses au sujet du grand devoir de la gratitude.

Sous l'Ancienne Loi il veut que pour chacun de ses bienfaits les plus signalés, il y ait une fête qui en rappelle le souvenir et provoque la reconnaissance à travers les âges. Telles sont : la Pâque, pour la délivrance d'Égypte, — la Pentecôte pour la promulgation du Décalogue, — la fête des Tabernacles, pour la protection de Dieu sur Israël pendant les quarante années passées dans le désert.

Sous la Loi Nouvelle, Jésus-Christ veut résumer toute la religion, tous les dogmes, tous les efforts de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté en un mystère qu'il appelle Eucharistie, c'est-à-dire *Action de grâces*, comme si le résultat obtenu par ce grand Sacrement était de satisfaire pleinement au devoir si important de la reconnaissance pendant le saint Sacrifice. Au milieu du religieux silence des *Secrètes* qui suivent l'oblation, le Prêtre élève seul la voix : *Gratias agamus Domino Deo nostro !* — Le peuple répond : *Dignum et justum est.* Puis le prêtre commence l'hymne de la reconnaissance.

Entrons dans cet esprit de reconnaissance de la sainte Église quand nous participons au saint Sacrifice par la communion ; et quand le Sauveur vient dans notre âme pour la guérir de ses infirmités, qu'il n'ait pas à lui adresser les reproches faits aux lépreux guéris de l'Évangile : “ Les dix n'ont-ils pas été guéris, où sont donc les neuf autres qui ne sont pas venus remercier ? ”

Mais si nous comprenons bien *nos intérêts*, nous serons très fidèles à l'action de grâces après la Communion.

1. Les moments qui suivent immédiatement la réception du Corps de Jésus-Christ sont d'une importance majeure pour notre sanctifica-